

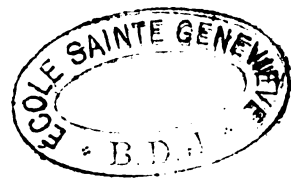
# NOTICE

SUR LA

# RÉGENCE DE TUNIS

PAR

J. HENRY DUNANT



GENÈVE

IMPRIMERIE DE JULES-G<sup>m</sup> FICK

1858

GF

ainsi que des montagnes couvertes de magnifiques futaies de chênes-verts et de chênes-liéges. Les cerfs abondent dans ces forêts.

Il existe à quelques lieues de Béja un vaste et long souterrain peu connu, et qui a, dit-on, quatre ou cinq heures de longueur. On y trouve des trottoirs à droite et à gauche, et des salles qui pouvaient servir de magasins; des colonnes et des fragments de sculptures y gisent épars, et entravent la circulation dans cette ténébreuse et singulière route.

**TEBOURBA**, sur la Medjerda, où l'on foule les chéchias.

**TESTOUR**, **MEDJEZ-EL-BAB**, et **TEBOURSOUK**, qui sont toutes les trois sur la Medjerda, dans un pays fertile.

**NEBEUR**, non loin de l'Oued-Mellègue, qui se jette dans la Medjerda. Ces deux grands cours d'eau prennent, l'un et l'autre, leur source dans la province de Constantine.

**MATEUR**, sur l'Oued-Joumin. — A quelque distance de cette ville, du côté de Bizerte, on admire les ruines, très-bien conservées, d'un immense aqueduc reliant deux montagnes, et ayant trois rangs d'arches superposées, d'une élévation prodigieuse.

**LE KEF**, l'ancienne *Sicca Veneria*, fut considéré longtemps comme le boulevard du royaume du côté d'Alger et de Constantine. Ses environs sont couverts de ruines remarquables, telles que débris de monuments, dômes, ar-

ches, citernes, et établissements de bains. Cette ville est dominée par un château fort. Sa position est délicieuse et fort pittoresque.

Les montagnes des environs renferment quelques vallées arrosées qui, boisées de lauriers-roses, présentent en été, depuis les hauteurs voisines, l'aspect ravissant de flots incroyables de soies ou de gazes roses, jetées gracieusement sur un velours vert éclatant, et coupées avec une somptueuse élégance par un large ruban ou ruisseau d'argent qui se déroule en serpentant.

C'est au Kef qu'on trouve le plus grand nombre de lions, non-seulement de toute la Régence, mais peut-être de toute l'Afrique.

Quelques mots sur ce roi du Désert peuvent avoir de l'intérêt.

Son port majestueux est d'une dignité superbe qui impose à tous les êtres de la création.

Il est doué d'une force à nulle autre pareille.

Il est audacieux et impassible, fier et courageux.

Son regard magnétique commande le respect, et remplit de terreur.

Il est plein de souplesse, et d'une élégance mâle et vigoureuse.

Il secoue, il hérissé son épaisse et ondoiyante crinière qui ajoute singulièrement à l'ampleur de son noble et large front.

Ses muscles sont d'une élasticité et d'une énergie extraordinaires.

Ses dents, ses griffes sont terribles.

D'un coup de sa queue il renverse un jeune taureau.

Il guette patiemment sa proie, puis fond sur elle d'un bond prodigieux.

Il est cruel lorsqu'il est blessé, et il joue quelquefois avec sa victime encore vivante, comme le chat avec la souris qu'il a prise.

Son rugissement a quelque chose de si effrayant et de si redoutable que tous les êtres créés frémissent lorsqu'ils l'entendent. Les Arabes n'ont qu'un mot pour le désigner, c'est « errâad » le tonnerre.

Il ne meurt sous le coup des balles que lorsque son cœur ou son cerveau sont atteints.

A huit ans un lion pèse six cents livres.

Sa vie varie entre trente et quarante ans.

Le vieux lion atteint jusqu'à neuf pieds de longueur.

Les dégâts que peut commettre un seul lion sont incalculables.

Quelques-uns ne tuent que pour boire le sang de leurs victimes, ou pour apprendre à tuer à leurs lionceaux.

Le jour, le lion dort, ou du moins il n'attaque guère pendant ce temps, parce qu'il n'a pas faim, et qu'il est trop paresseux. Il fera plutôt semblant de ne pas apercevoir un homme, un voyageur, et il détournera la tête, dans le cas, bien entendu, où son repas a déjà eu lieu.

Pendant la nuit, son humeur est complètement changée : l'individu sans défense qu'il rencontre est toujours perdu. Le lion tourne plusieurs fois autour de ce malheureux, à moitié évanoui et paralysé par la terreur, en s'en rapprochant de plus en plus, jusqu'à l'instant où il le saisit pour le dévorer.

Le lion passe pour être susceptible d'affection et de reconnaissance ; mais, au milieu de toutes les histoires merveilleuses dont l'Afrique abonde au sujet de ce roi des animaux, la seule chose qui paraisse un peu claire, c'est qu'il peut être intimidé, dans certains cas, certains moments, et jusqu'à un certain point seulement, par la voix humaine, lorsqu'elle est forte et vibrante. — Cet animal a en quelque sorte l'air d'estimer le courage d'un homme énergique et brave. — On dit aussi, chez les Arabes, que les femmes vieilles et laides ont le talent, lorsqu'il approche de quelque douar, de le mettre en fuite par leurs clameurs et leurs insultes.

Le lion qui est très-attaché à sa compagne, se montre aussi très-bon père de famille.

Les lions jaloux se déchirent entre eux. La lionne éprouve un plaisir tout particulier à voir deux lions rivaux s'égorger pour elle. Ce combat est toujours horrible, car il se termine par la mort des deux adversaires, qui demeurent l'un et l'autre sur le terrain, après d'effroyables blessures.

On trouve dans la Régence trois espèces de lions : le lion noir-brun qui est le plus terrible, quoique un peu moins

gros que les autres espèces, et qui est plus rare. Le lion fauve et le lion gris-fauve diffèrent peu l'un de l'autre.

C'est particulièrement pour éloigner le lion que les Arabes du Nord de l'Afrique ont déboisé le pays en allumant de vastes incendies, qu'ils ne craignaient pas pour eux-mêmes, puisqu'ils vivent sous la tente.

Les habitants du Kef font la guerre au lion, mais ils sont particulièrement habiles à lui ravir ses lionceaux. Lorsqu'une famille a été signalée dans les environs de cette ville, les indigènes qui savent que le père et la mère quittent régulièrement chaque jour, pendant quelques heures, leurs petits qui sont au nombre de deux ou de trois, afin de pourvoir à leur pâture, profitent de ce temps pour chercher la retraite des lionceaux, les saisir et les emporter. Dans ce but, ils ont un cheval ou une mule sur laquelle est un double panier, posé comme un bât sur le dos de l'animal. Ils mettent dans ce panier les lionceaux qu'ils ont découverts, puis se sauvent à toute vitesse. Quand la lionne rentre dans sa tanière, et qu'elle ne retrouve plus ses lionceaux, elle pousse d'horribles rugissements, et se met à leur poursuite. Les Arabes ravisseurs, en la voyant arriver, lui jettent froidement un de ses petits qu'elle saisit aussitôt avec la gueule, comme les chiens ou les chats le font pour leur progéniture, et, sans autre forme de procès, elle l'emporte jusqu'à son repaire où elle le dépose; puis elle revient à la charge, afin d'en sauver un autre. Lorsqu'elle a rejoint les ravisseurs, ceux-ci lui jettent un second lionceau

qu'elle saisit et emporte de la même façon , pour revenir une troisième fois. Mais ordinairement les indigènes ont eu le temps d'arriver au Kef, et d'en faire fermer les portes. C'est ainsi que sur trois lionceaux ils n'en peuvent conserver qu'un seul; quelquefois même ils n'en peuvent point garder du tout, trop heureux qu'ils sont de se tirer d'affaire en arrivant assez vite au Kef, avant que la lionne, qui a remis tous ses petits en place, et qui veut se venger de leur rapt, soit parvenue à faire un quatrième voyage pour punir les audacieux voleurs.

Pris jeune, le lion s'apprivoise facilement: celui des ménageries ne donne qu'une idée bien affaiblie du lion d'Afrique en liberté.

Les ruines de CELMA consistent en temples, maisons, tours, chaussées, colonnes, chapiteaux plus ou moins bien conservés.

Les restes de Thugga, ou DUGGA, entourés de beaux bois d'oliviers, sont très-considérables, et comprennent de grands temples encore en bon état, des colonnades, et des portiques sculptés, élevés en l'honneur d'Antonin-le-Pieux. — Le pays est d'une grande fertilité et bien cultivé.

HAIDRA, l'ancienne *Tynidium*, renferme des ruines peu connues, des temples, des colonnes, des mausolées, des murailles très-élevées, des tours carrées, etc.

Haïdra est sur la limite extrême de l'Algérie, et à peu de distance de Tebessa.